

La lithographie

Découverte en Allemagne en 1796 par Aloys Senefelder, la lithographie fut à son origine un procédé révolutionnaire pour l'imprimerie car elle permettait une reproduction industrielle. Cependant, elle a été rapidement éclipsée par des techniques plus évoluées, en particulier l'offset, puis, aujourd'hui, le numérique. Les artistes se sont alors réapproprié le procédé lithographique, attirés par les qualités spécifiques du support qui autorise notamment des lavis riches et profonds et un éclat incomparable des aplats de couleur.

Le principe

Mais qu'est au juste la lithographie ?

C'est un procédé d'impression dont la « matrice » est une pierre calcaire plane qui a la particularité d'absorber le gras.

On dessine sur sa surface au crayon gras, ou à la plume trempée dans de l'encre lithographique, aussi naturellement qu'on le ferait sur une feuille de papier. Le calcaire, poreux, absorbe et retient le gras. On enduit ensuite la pierre d'un mélange de gomme arabique – qui a la propriété à la fois de protéger la pierre de nouvelles traces accidentelles de gras et d'être facilement dissoute par l'eau – et d'acide nitrique. Cette préparation attaque et dépolit toutes les parties non investies par le gras, tandis qu'elle fixe durablement les parties grasses sur la pierre. Cette opération porte le nom de brûlage. Les zones dépolies sont appelées la pierre maigre ; ce sont elles qui ressortiront en blanc à l'impression. La pierre grasse correspond aux tracés que n'a pas attaqués le mélange. Ensuite, on rince la pierre, et l'eau dissout la préparation. On rince à l'eau claire, on recouvre de gomme arabique, puis on sèche. L'impression peut commencer. Il faut d'abord poser la pierre sur le chariot de la presse. Puis on passe la pierre à l'essence pour ôter l'encre du dessin avant de lui substituer celle de l'imprimeur. L'image semble alors avoir disparu et seule une différence de brillance signale la présence du dessin. On mouille la pierre sur toute sa surface, avant de l'encre à l'aide d'un rouleau très large qu'on aura au préalable fait rouler sur une table d'encrage (le plus souvent une pierre lithographique laquée) chargée d'encre. L'encre grasse est chassée par l'eau qui s'est réfugiée dans les zones dépolies de la pierre maigre, tandis que le gras résiduel du crayon d'origine l'attire et la retient sur les parties grasses. On centre une feuille de papier légèrement humide sur la pierre ainsi encrée. On abaisse ensuite le râteau, qui est une planche de bois couverte sur son tranchant d'une bande de cuir et qui appuie sur la feuille et la pierre. L'imprimeur actionne une grande roue à pales pour déplacer le chariot sous le râteau tout en appuyant sur une pédale afin de faire remonter le cylindre plein dissimulé sous le chariot et ainsi produire une forte pression. En passant sous le râteau, l'encre déposée au rouleau sur la pierre va être transférée sur la feuille de papier. On peut observer que l'image est inversée, comme la plupart des estampes. Il ne reste plus qu'à la laisser sécher à plat.

La technique que nous venons de décrire est la plus ancienne connue en lithographie. Ce type de presse porte le nom de presse à bras et nécessite pour chaque nouvelle épreuve un nouvel encrage au rouleau.

Il existe bien sûr des machines plus sophistiquées, rotatives, appelées machines plates, où un circuit d'encrage alimente la pierre par alternance. Elles permettent de travailler beaucoup plus vite et assurent, pour des images constituées de plusieurs couleurs superposées et donc réalisées par passages successifs, un repérage des plus précis. Cependant, il faut trois personnes au minimum pour manœuvrer ce type de presse.



Encrage de la pierre au rouleau.



Mise en place du râteau et essais de pression.



La roue tourne, entraînant le chariot.



Découverte de l'image, privilège de l'imprimeur.

Le grainage et les fantômes

En taille-douce, le support est une plaque de métal. On imprime les gravures au fil des besoins, sans bien sûr dépasser la limitation de tirage décidée dès les premières épreuves. Chaque image nécessite au moins une plaque (davantage pour certaines épreuves en couleur), et il est assez rare qu'on réutilise une plaque pour graver une nouvelle image. Cependant, il est assez commode de ranger les plaques en attendant les tirages à venir. En lithographie, c'est une autre histoire ! En effet, la moindre pierre pèse 25 kilos et s'il fallait utiliser une nouvelle pierre pour chaque image, l'imprimeur aurait des soucis de stockage ! Heureusement, une pierre peut resservir... des centaines de fois. Lorsque l'imprimeur a tiré le nombre d'épreuves convenu, il va effacer l'image en procédant à l'opération dite de grainage. Cela consiste à poser deux pierres l'une sur l'autre, avec un peu de sable et d'eau entre elles, et à les frotter l'une contre l'autre, dans un mouvement régulier et circulaire, pour opérer une infime abrasion. On commence généralement avec un sable assez grossier, puis, à mesure que l'image disparaît, on choisit des sables de plus en plus fins. Ensuite, on laisse sécher, avant de pouvoir employer les pierres à nouveau. Tant que la pierre est humide, il arrive que des images s'y manifestent, des échos de travaux passés – comme si, malgré l'abrasion, elle en avait gardé la mémoire. Le plus troublant, c'est que ces images sont parfois très anciennes : elles remontent à des années plus tôt, sous d'autres mains que celles du lithographe. La pierre a connu, depuis, quarante ou cinquante préparations, mais c'est cette image-là, ce jour-là, qui ressurgit, sans que l'on sache pourquoi. Quand la pierre est sèche, l'image s'évanouit. On n'en trouvera aucune trace à l'impression. On l'appelle un fantôme.



1



2



3



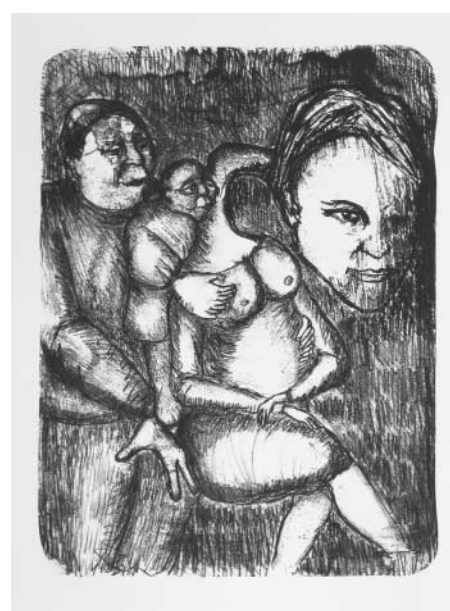
4



5



6



7

Voici quelques étapes de la conception d'une image intitulée *les Prétendants*.
De 1 à 4, mise en place au crayon gras du dessin sur la pierre.
En 5, la pierre a été brûlée à l'acide nitrique, puis on a effacé le crayon à l'essence. L'image n'est plus qu'à peine visible.
En 6, on a encré la pierre au rouleau.
En 7, la lithographie achevée. L'image est inversée.

De nombreux artistes ont eu recours à cette technique. Citons parmi eux Goya, Daumier, Lautrec, Beckmann, Picasso, Tapiés, De Maria, Brown, Mary...